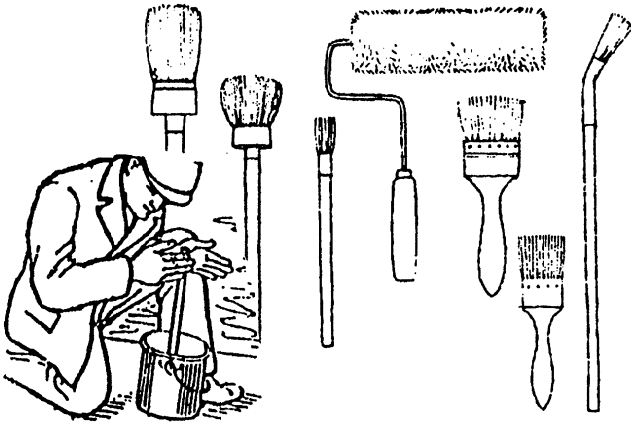


l'encyclopédie d'utovie

LA PEINTURE À L'HUILE à l'ancienne



PAR ALBERT CHATAIGNER

SOMMAIRE

Chapitre 1

LA PRÉPARATION DE LA PEINTURE 3

Les composants - Quelques recettes 4

A. Préparation 5

B. Application 6

C. Rangement 7

D. Conseils 9

Intermède :

De la peinture, par René Fontaine 10

Chapitre 2

LES TRAVAUX PRÉPARATOIRES sur des subjectiles anciens peints 11

A. Les décapages 12

B. Les autres travaux préparatoires 16

Chapitre 3

LES TRAVAUX D'APPRÊTS sur des subjectiles peints ou non peints 18

A. Les rebouchages 18

B. Les impressions 20

C. Les marouflages 22

Terminologie 23

Chapitre 4

LES FINITIONS 24

A. Le peinturage à la peinture à l'huile 24

B. Le chaulage au lait de chaux 26

C. Le badigeonnage 27

D. Le cirage 29

Terminologie 30

Ce numéro de l'Encyclopédie d'Utovie est la reprise d'une série de quatre articles publiés par l'auteur dans la revue de l'association :



qui œuvre pour la sauvegarde de l'architecture paysanne et la défense du cadre de vie rural.

Tous renseignements complémentaires auprès de :

Maisons Paysannes de France
32 rue Pierre Sépard
75009 Paris
Tél. (1) 42 82 12 24.

CHAPITRE UN LA PRÉPARATION DE LA PEINTURE

« La peinture est un mensonge. Essentiellement. Il s'agit de cacher la surface des matériaux sous un film qui leur donne une apparence trompeuse, en les protégeant du même coup, et c'est donc un mensonge utile! Tâchons donc que ce soit aussi un beau mensonge ». Sixte Valliez.

Trouve-t-on encore dans le commerce de la peinture à l'huile, à l'huile de lin, bien sûr ? Peut-être, mais il faut chercher ! Et, encore, elle ne ressemblera en rien aux peintures à l'huile d'autrefois...

Une première précision : il faut savoir qu'on nomme toujours une peinture par son liant. Exemples :

- peinture à l'huile, liant : huile de lin ;
- peinture à la colle, liant : colle ;
- peinture vinylique, liant : résine vinylique.

C'est vrai qu'il est très difficile de trouver de la vraie peinture à l'huile. Alors, reste la solution, pour les puristes de la restauration, qui veulent utiliser au maximum les anciens matériaux, de la fabriquer soi-même. C'est encore faisable avec des composants à peu près identiques.

Je vais essayer de vous donner le plus possible de renseignements pour vous aider à préparer vous-mêmes vos peintures à l'huile de lin. Mais attention, les recettes sont des mélanges qui vont dépendre :

- de la qualité des produits ;
- du subjectile ⁽¹⁾ sur lequel vous allez l'appliquer (voir encadré des subjectiles plus ou moins absorbants, page 9) ;
- de la température ambiante ;
- de la souplesse du poignet de l'applicateur et de son expérience.

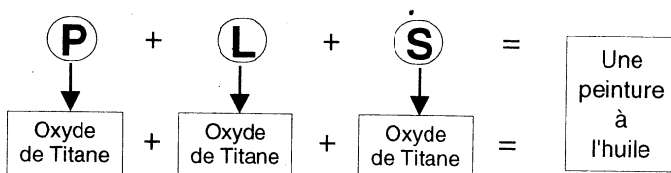
Il faut donc être patient pour arriver à la perfection.

Remarque : *ne jamais appliquer ces peintures à l'huile préparées par vous-mêmes sur les matériaux alcalins, car il y a des risques de saponification ⁽²⁾.*

1. Subjectile : surface, matière qui reçoit une couche de peinture, émail, etc.

2. Saponification : transformation des matières grasses, décomposition produisant de la mousse.

LES COMPOSANTS D'UNE PEINTURE



Remarques :

- l'essence de térébenthine peut être remplacée par du white spirit
- il faudra aussi du siccatif prêt à l'emploi
- l'oxyde de titane remplace très bien le blanc de zinc. Il y en a deux sortes : un pour l'extérieur (le rutile), un pour l'intérieur (l'anatase)

QUELQUES RECETTES (en pourcentages)

SUR BOIS NEUF	1 ^{ère} couche ou impression	2 ^e couche intermédiaire	3 ^e couche de finition
Oxyde de titane	tendre - dur 30% - 20%	50%	60%
Huile de lin	40% - 45%	25%	35%
White-spirit	30% - 35%	25%	5%
Siccatif	5% - 10% du liant	10% du liant	10% du liant

SUR PLATRE NEUF	1 ^{re} couche	2 ^e couche	3 ^e couche
Oxyde de titane	30%	50%	60%
Huile de lin	35%	30%	35%
White-spirit	35%	20%	5%
Siccatif	5% du liant	10% du liant	10% du liant

Pour accompagner les compositions et recettes ci-contre, je vous précise les composants et leur fonction :

- a) le pigment opacifie et colore
- b) le liant enrobe le pigment, lie les particules de pigment entre elles. C'est lui qui forme le feuil ⁽³⁾ de peinture;
- c) le solvant liquéfie la peinture trop épaisse (souvent on utilise le même solvant pour nettoyer les outils).

A. PRÉPARATION DE LA PEINTURE

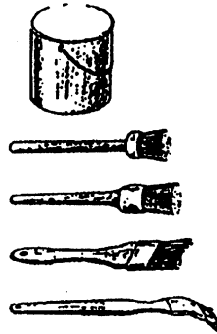
Quand vous aurez réuni les ingrédients que vous trouverez chez un grossiste en peinture (s'il ne les a pas, il doit pouvoir vous les commander), il faut prévoir un peu de matériel :

- un camion ⁽⁵⁾ de peinture ;
- un malaxeur ou un bâton ;
- une brosse ⁽⁶⁾ dite « d'un pouce » ;
- un tamis ou des vieux bas en nylon ;
- deux spatules ⁽⁷⁾.

Ci-contre, quelques instruments pour la peinture à l'huile :

- le « camion »,
- le pinceau rond dit « pinceau pouce » pour étaler la peinture
- pinceau rond ou brosse à lessiver ou à badigeon
- pinceau plat dit « queue à laquer » pour la laque et les vernis
- pinceau coude pour peindre les radiateurs.

D'autres outils sont nécessaires pour les travaux préparatoires et d'apprêt, ils sont présentés plus loin.



3. Feuil : N.F.T.30-001. Pellicule continue résultant de l'application sur un support d'une ou plusieurs couches de peinture.

4. Impression : (peinture pour couche d'impression); peinture spécifiquement destinée à imprégner en première couche un support absorbant.

5. Camion : récipient des peintres pour délayer la peinture.

6. Brosse : N.F.T.30-001. Outil du peintre utilisé pour l'application manuelle des peintures ou des vernis, constitué de soies d'origine animale..

7. Spatule : instrument en forme de petite pelle aplatie.

Suivant les surfaces à peindre, il vous faudra des brosses à peindre plus ou moins grosses.

Prendre un camion, mettre un peu d'huile dans le fond; à l'aide de deux spatules, prendre l'oxyde de titane dans le fût et le verser dans le camion; ajouter l'huile nécessaire (voir tableau des recettes). Bien mélanger avec le malaxeur jusqu'à l'obtention d'une pâte très fluide. Verser le solvant utile pour amener à consistance d'emploi; il faut que la peinture « glisse » bien.

On peut ajouter le siccatif dans cette préparation (10 % du liant, jamais plus), si vous devez utiliser cette peinture dans les quelques jours qui suivent, sinon ajouter le siccatif au moment de l'emploi.

Si vous devez teinter avec un colorant en poudre, mettez cette poudre à « infuser » la veille dans de l'huile de lin avant de la mélanger à la peinture. Si vous utilisez un colorant universel en tube ou en flacon, versez quelques gouttes directement dans la peinture et remuez bien le tout avec la brosse d'un pouce.

Pour parfaire cette préparation, il est recommandé de la tamiser.

B. APPLICATION DE LA PEINTURE

L'application de la peinture se fait toujours dans le sens du bois ou dans le sens de la hauteur pour les autres subjectifs.

Sur un carré d'environ 30 x 30 cm, étalez la peinture (un peintre dit « empâtez »), dans le sens final :



Croisez dans le sens contraire :

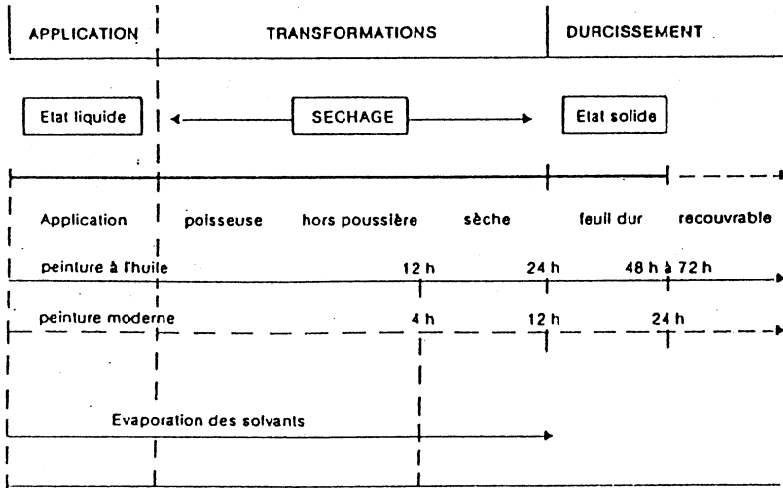


Et aussitôt lissez ⁽⁸⁾ dans le bon sens :



8. Lisser : donner des coups de brosse droits, réguliers, sans appuyer.

LES TEMPS DE TRAVAIL ET DE SÉCHAGE



C. RANGEMENT

A la fin de la journée, nettoyez les bords internes du camion jusqu'au niveau de la peinture avec un peu d'essence, et ensuite couvrez.

Mettez vos brosses à tremper dans l'eau. Il n'est pas nécessaire de les rincer à l'essence à chaque fois. Faites-le uniquement quand vous changez de couleur.

Toute brosse neuve devra tremper dans l'huile de lin au moins 24 heures avant le premier emploi. Choisir toujours des brosses rondes en soie pure.

Une bonne protection par une peinture à l'huile s'obtient en trois couches, voire parfois en quatre.

Il vaut mieux appliquer 4 couches fines que deux épaisses.

Je ne vous ai pas donné de recettes de peintures mates pour les boiseries intérieures, car elles demandent beaucoup d'attention, de doigté et d'habitude. Je ne vous conseille pas de vous lancer dans ces exercices-là.

Nous verrons plus loin les travaux préparatoires et d'apprêt avant la mise en peinture de vos boiseries ou autres. Sachez cependant à l'avance que plus vous serez simple, mieux vous réussirez. Ne cherchez pas à décaper ou sabler automatiquement, sinon, vous allez être tentés de vernir et le vernis était très peu utilisé dans nos maisons paysannes (à mon avis, il n'était pas employé du tout).

FACTEURS INTERVENANT PENDANT LE SÉCHAGE

Facteur	Élément		Accélérateur	Retardateur
temps		humidité		x
		froid		x
		chaleur	x	
épaisseur du feuil		mince	x	
		importante		x
support		poreux	x	
		impermeable		x
		agglutinant	x	
composants	liant	aqueux		
		résineux	x	
		oléagineux		x
	solvant	peu	x	x
		beaucoup		x
pigment	noir, rouge		x	
	blanc	x		
ventilation	bien aéré	x		
	mal aéré		x	

À RETENIR

- l'humidité retarde le séchage alors que la chaleur l'accélère.
- plus la couche de peinture est épaisse plus elle est longue à sécher.
- un support poreux accentue le séchage.

D. CONSEILS

Il faut éviter de peindre à l'extérieur à la mauvaise saison, surtout pour les couches finales.

Pour ce qui est de la couleur, il faut aller voir et observer les vieilles maisons près de chez vous, pour retrouver les couleurs utilisées autrefois. Dans les Landes où j'habite, on trouve surtout :

- du gris (blanc + noir de fumée + ocre jaune)
- du bleu (blanc + bleu de Prusse)
- et parfois du vert très clair.

Dans le sud du département, il y a aussi des volets peints en marron, mais là, attention, car cette couleur est très voyante sur des murs blancs ou très légèrement ocrés.

SUBJECTILES

Subjectiles très absorbants :

- plâtre
- isorel tendre

Subjectiles absorbants :

- bois tendres
- aggloméré
- isorel dur

Subjectiles peu absorbants :

- bois durs
- tous subjectiles déjà peints

A CHACUN SON RÔLE

PIGMENT : substance solide, réduite en poudre, stable et inerte à l'égard des milieux où elle est mise en suspension et qu'elle sert à colorer. Le pigment seul n'adhère pas à un support. Il faut l'accrocher en agglutinant les particules de pigment entre elles. C'est le rôle du liant.

LIANT : matière ajoutée à une autre pour en agglomérer les parties composantes. Ici, l'huile de lin. Mais ce mélange n'est pas applicable parce que trop épais. Il faut le liquéfier, le diluer. C'est le rôle du diluant.

DILUANT : liquide volatil incorporé aux peintures et vernis pour obtenir les caractéristiques d'application requises.

INTERMEDE : DE LA PEINTURE

(ce qu'en disait René Fontaine, La Maison de Pays, éd. Seghers)

La première trace écrite de peinture d'un bâtiment conservée est un devis datant de 1355, pour le château de Vaudreuil. On se servait à l'époque, semble-t-il, d'huile de lin siccativée par des résines dissoutes, et ce n'est qu'au XVII^{ème} siècle que l'on a commencé à industrialiser les peintures.

Dans l'habitat paysan, la situation était tout autre. Les intérieurs étaient sombres, les fenêtres étroites, les pièces encombrées, car l'espace était un luxe (...). La peinture, aussi bien extérieure qu'intérieure, n'était certes pas au centre des préoccupations des occupants, leurs moyens étant d'ailleurs très limités.

C'est ainsi qu'en Normandie, par exemple, il existe encore certains corps de bâtiments de ferme dont les pans de bois n'ont jamais reçu de peinture, et ils datent tout au plus du XVII^{ème} siècle. Ils sont d'ailleurs, sauf pour les appuis de fenêtres, particulièrement bien conservés.

Il paraît qu'à la même époque, voire plus tard, les colombages de certaines régions étaient passés au sang de bœuf, mais peut-on considérer cette habitude locale comme une protection de matériaux ?

Aussi nos gens de la terre étaient obligés de se contenter de ce qu'ils pouvaient trouver facilement comme peinture: celle à la chaux, dont ils ont usé si souvent pour peindre les intérieurs et parfois les façades, le brou de noix, dont ils ont coloré leurs bois dans certaines régions alpêtres et méridionales, la peinture à l'eau, souvent employée dans les intérieurs déjà plus soignés.

Les colorants les plus courants étaient bien entendu ceux à base de terres diverses, celle de Cassel (brun noir), la terre d'ombre naturelle ou calcinée, la terre de Sienne (jaune-brun), les terres vertes faites d'argile colorées par des oxydes de fer.

Les bleus étaient d'origine minérale : bleu d'outremer, lapis-lazuli, les bleus de Prusse et de Cobalt. D'autres bleus étaient d'origine végétale : l'indigo notamment, provenant du pastel cultivé dans le Midi dès le Moyen Age.

Quant aux verts, pendant trois siècles, ils ont été considérés comme la couleur des reines de France, tradition remontant à Isabeau de Bavière. Ils venaient d'une terre verte colorée par des sels de fer, vert émeraude, vert de cuivre. Le fameux vert véronèse est un arséniate de cuivre.

Mais le vert était un produit de luxe. Dans le midi, on reconnaissait les demeures des gens aisés à la couleur verte de leurs volets.

Lait de chaux : très commun et peu coûteux, il était employé sur les enduits extérieurs et intérieurs. Il n'est pas lessivable et sa réfection continue est nécessaire.

Peinture à l'eau : colorée par des pigments variés, elle est constituée par une dilution de blanc minéral, comme le blanc de Meudon. Employée à l'intérieur sur les bois dans les demeures nobles, elle avait un bel aspect mat, mais s'usait vite aux emplacements exposés.

Peinture à l'huile : composée de blanc de zinc, d'huile de lin et de colorants principalement, avec de l'essence de térébenthine comme solvant. Cette peinture a été utilisée tardivement sur bois et maçonneries à l'extérieur, sauf sur les enduits à la chaux.

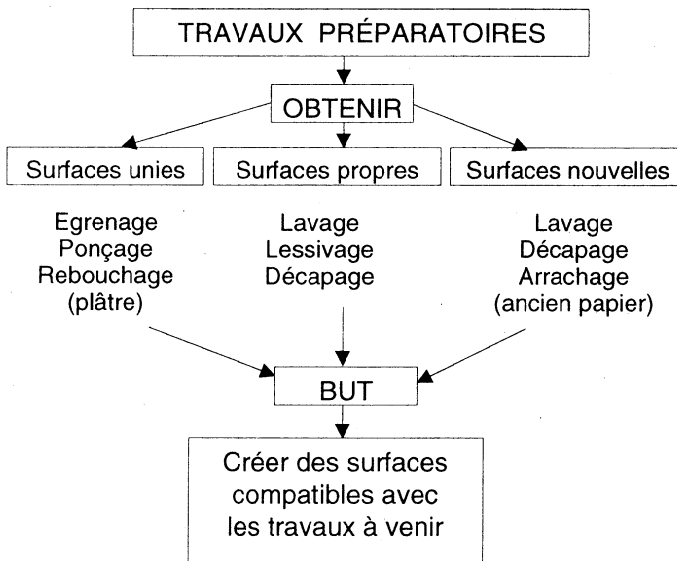
CHAPITRE DEUX

**LES TRAVAUX PRÉPARATOIRES
SUR DES SUBJECTILES ANCIENS PEINTS**

Dans tous les travaux de peinture on distingue trois phases importantes :

- a/ les travaux préparatoires : lessivage, décapage, brossage, etc.
- b/ les apprêts : mastiquer, imprimer, reboucher, etc.
- c/ les travaux de finition : dernière couche de peinture, de vernis, de cire ; blanchissage, etc.

Quel est le but des travaux préparatoires ?



C'est créer des surfaces compatibles avec les travaux à venir.

Voici quelques travaux préparatoires accompagnés de commentaires :

A. LES DÉCAPAGES : je conseille de les pratiquer très modérément, car je constate souvent que les propriétaires de vieilles maisons sont souvent les adeptes de décapages longs, pénibles, certains onéreux, enfin assez décevants comme résultats.

A1/ *Le sablage* : le dernier moyen que je conseille, car il abîme beaucoup le bois tendre ; il faut louer le matériel, qui est très important. Ce décapage occasionne beaucoup de dégâts.

A2/ *Le décapage au décapant neutre*, dit « du commerce » : c'est un produit coûteux, il pénètre trop dans le bois ; le lessivage qui doit suivre obligatoirement est souvent oublié, cela provoque des cloques sous les peintures refaites. Si jamais vous l'utilisez, il faut bien le lessiver, avec une brosse dure (chiendent), dégraisser avec de l'eau et la brosse, puis finir par un bon rinçage à l'eau et à l'éponge (animale de préférence). Laisser sécher le plus longtemps possible. L'application de ce décapant se fait à la brosse de peintre (fig. 1) et quand la peinture commence à se soulever, il faut gratter au couteau de peintre (fig. 2).

A3/ *Les décapages électriques* :

a/ la ponceuse à disque : seule, une ponceuse à disque peut décapier

Fig. 1



application à la brosse



*gratter les
plats au
couteau*

Fig. 2

vraiment, mais le gros défaut est que, même dans des mains d'habitués, le disque laisse des traces qu'il faudra supprimer par d'autres ponçages successifs (1 moyen 2 fin), et effectuer des travaux supplémentaires d'enduits, donc à éviter si possible.

b/ au chalumeau électrique : si le chalumeau est de bonne qualité et puissant, on peut l'utiliser.

A4/ *Le décapage thermique* : à l'aide d'un chalumeau au gaz (fig.3) — l'ancêtre de cet outil étant la lampe à souder, que je déconseille car très dangereuse —, (fig. 4) ... ce décapage est l'un des plus utilisés ; mais il est difficile à réaliser par des amateurs :

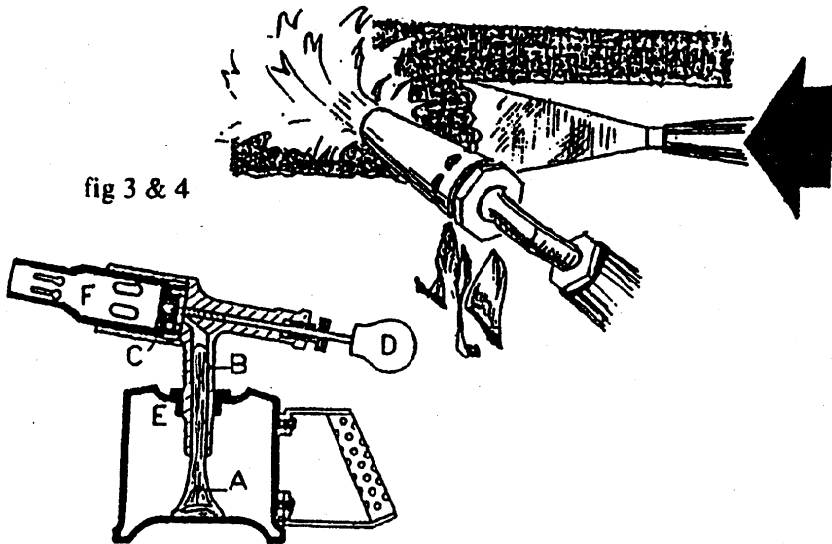


fig 3 & 4

Coupe d'une lampe à souder : A. Mèche. B. Régulateur.
C. Pointeau. D. Poignée isolante. E. Godet d'allumage. F. Canon.

- il ne faut pas noircir le bois, celui-ci deviendrait bois mort et la peinture ne tiendrait pas ;
- attention de ne pas détériorer le bois avec l'outil de grattage qui peut être un riflard, un grattoir à persiennes ou bien un vieux couteau de peintre ;
- il faut toujours finir par un lessivage, dégraissage et rinçage ;
- bien laisser sécher avant de poncer.

REMARQUE : le ponçage à sec s'effectue toujours dans le sens du fil du bois.

A5/ Les décapage chimiques : voir le tableau page suivante.

A6/ Le lavage à la détrempe : ne permet de supprimer que les anciens badigeons ou les anciennes peintures dites « à la détrempe ». C'est un décapage à la portée de tous. Il suffit de laver avec une éponge et de l'eau jusqu'à disparition complète des anciennes couches. S'il y en a trop épais, on peut s'aider d'un riflard. Toujours finir par un rinçage à l'eau claire.

A7/ Le lessivage à nu : certaines anciennes peintures et anciens vernis se décaperont très bien à la lessive (genre St-Marc, oxidrine, etc). Surtout pas de lessive moussante. Si votre lessive a quand même tendance à mousser, ajoutez dans votre seau de lessive 1/2 verre d'essence à peinture.

Pour décapier, il faudra doser fortement votre lessive et, en plus, ajouter un peu d'alcali, puis frotter en plusieurs passes.

Quand tout sera parti il faudra dégraisser et rincer. Bien laisser sécher avant de poncer.

REMARQUE : le lessivage commence toujours par le bas, mais le dégraissage et le rinçage commencent par le haut.

A8/ Le martelage et le grenailage : sont réservés au décapage de subjectiles métalliques.

DÉCAPANTS COURAMMENT UTILISÉS

Désignation	Utilisation	Risques	Prévention
ammoniaque (ou alcali)	sur vernis gras	détériorer les soies (utiliser brosse en tampico) Suffocant	travail en plein air ou aération
soude caustique (ou potassium ou lessive de soude).	vieilles peintures (dosage selon les fonds). Nettoyage des camions et bidons (éviter le brûlage), nettoyage carrelages.	attaque les tissus vivants	utilisation de gants et lunettes
décapants neutres (ou du " commerce ").	verniss celluloseux, certains sont destinés au décapage d'un type de peinture (ex. : peinture émail).	fabriqués à partir de dissol- vants (benzol acétone) inflammables - risques d'incen- die - explosions - intoxications.	travail en plein air si possible ou aération-énergique. Pas de flamme à proximité défense de fumer.
acide sulfurique (ou l'huile de vitriol).	décapage des ciments, de certaines pierres et métaux.	attaque le nylon - attaque les tissus vivants (projections dan- gereuses). Versé dans l'eau il provoque bouillonnement et projections.	emploi des gants, prudence dans les manipulations. Ne jamais verser l'acide dans l'eau mais le contraire. Eloir- ner des sources de chaleur.
acide nitrique.	passivation des fers (lutte contre la rouille avant peinture).	par son contact provoque l'in- flammation de l'essence théré- bentine et du noir de fumée.	ne pas le stocker à côté de ces matériaux
acide chlorhydrique.	en solution : décapage des métaux	les mêmes que pour l'acide sulfurique.	la même que pour l'acide sulfurique.

B. LES AUTRES TRAVAUX PRÉPARATOIRES :

je les conseille tous, car ils sont simples, économiques, rapides à exécuter, ne détériorent pas les fonds.

B1/ *Le brossage* : à la brosse métallique pour les parties métalliques ou les moulures des parties en bois.

B2/ *L'époussetage* ne peut supprimer que les poussières, mais à exécuter après chaque ponçage.

B3/ *Le ponçage* : au papier verre est le travail préparatoire le plus utilisé par moi-même : il enlève ce qui veut partir et ce qui veut rester, je le laisse.

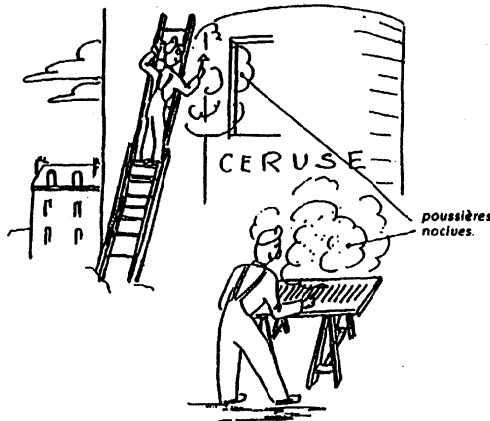
B4/ *L'arrachage de papier peint* : manuel ou à la machine à décoller, doit se faire le plus souvent possible avant de reposer le papier peint.

B5/ *L'égrenage* : s'effectue avec un grattoir triangulaire ou une lame à enduire.

B6/ *Le grattage à sec* : à l'aide de différents grattoirs qu'il faut toujours bien affûter. Attention lorsque vous décapez une peinture très ancienne, si vous sentez des picotements à la gorge ou au nez, il faut prendre des précautions, car vous êtes en présence de peinture à base de céruse (voir croquis ci-dessous).

Quelques règles de sécurité : protégez-vous au maximum, les protections ne sont jamais superflues.

a/ *contre les poussières* : utilisez des masques à poussière et,



si vous devez utiliser une ponceuse vibrante, prenez-la avec aspiration. Aérez les locaux ou poncez dehors à chaque fois que possible.

b/ contre les éclats : lunettes et gants sont de rigueur.

c/ contre les risques électriques : couper le courant au disjoncteur. Si vous travaillez sur une façade avec une arrivée de câbles électriques, demandez à EDF de venir y poser des manchons.

d/ contre les vieilles pointes : et dans les vieilles maisons il y en a ! arrachez-les patiemment avant tous travaux .

Remarque : parfois on trouve à la place de pointes des vieilles limes dans les solives en chêne. Un sage conseil : laissez-les et le temps des travaux, protégez le bout avec un bouchon de liège.

Décaper le moins possible :

– Si la peinture est à peu près en bon état et qu'elle tient bien pourquoi l'enlever ?

– Si vos boiseries sont peintes et que vous les décapez pour les vernir (c'est courant malheureusement), il restera toujours un voile, car la peinture reste dans les pores du bois et c'est très difficile de la faire sortir.

– Dans les maisons paysannes, on n'utilisait pas de vernis à l'extérieur, et à l'intérieur, les portes étaient soit peintes soit cirées à la cire d'abeille, qui venait directement du rûcher que chaque paysan avait au fond de son jardin (dans les Landes il y en avait beaucoup sur l'airial).

– En décapant, vous allez vous donner du travail supplémentaire pendant le décapage et les travaux suivants, et dans les vieilles maisons il y a bien assez de travail comme ça !

Pour une bonne restauration, restez simple.

Décapants pour les vieilles peintures à l'huile

Appliquée sur les vieilles peintures à l'huile, cette mixture pé-nètre et ramollit la pellicule, ensuite facile à enlever par grattage.

Composition :	benzine	20 g / 50 g
	acétone	120 g / 50 g
	sulfure de zinc	20 g
	acétate d'amyle	10 g
	parafine	3 g / 2 g

(Il est devenu très difficile de se procurer les produits utilisés)

CHAPITRE TROIS

**LES TRAVAUX D'APPRÊTS
SUR DES SUBJECTILES PEINTS OU NON PEINTS****Introduction**

Ces travaux s'intercalent entre les travaux préparatoires et les travaux de finition.

Quels sont les buts de ces apprêts ?

- Bloquer la porosité de certains matériaux (ex. l'impression)
- Améliorer l'étanchéité du subjectile (ex. masticage)
- Rendre uniforme le fond (ex. enduisage).
- Traiter certaines surfaces (ex. antirouille).

En résumé : préparer le subjectile à recevoir les couches de finition.

Voici quelques apprêts accompagnés de quelques commentaires.

A. LES REBOUCHAGES

A1/ *Le masticage* : sert à reboucher les gros défauts sur les subjectiles imprimés tels que le bois et ses dérivés. Sur des fonds vernis il faut teinter le mastic de la couleur la plus proche du bois à vernir.

Composition : le mastic du peintre est le même que celui du vitrier. Il se compose d'un liant, d'un pigment, de charge et de siccatif.

En %, voici une recette que j'utilise encore très souvent :

Blanc de Meudon 85 %

Huile de lin 15 %

Siccatif 10 % du liant.

Il se conserve très bien dans une boîte avec de l'eau dessus.

Avantages :

- très souple tant qu'il n'est pas sec,
- économique,
- à la portée de tous (voir fig. 5)

Inconvénients :

- manque d'élasticité dans le temps,
- on ne peut reboucher que les gros défauts.

Remarque : pour des rebouchages de gros défauts, je le conseille ; dans les fentes de plus de 3 à 4 mn, il faut diminuer la fente avec un flipeau (petite baguette de bois).

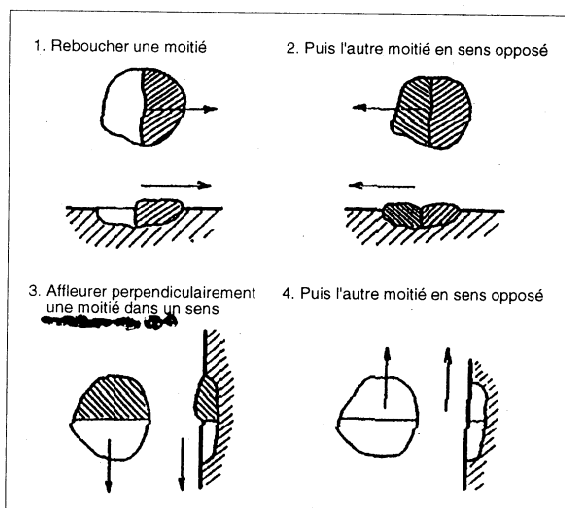


fig. 5

Un souvenir : mon patron d'apprentissage me faisait couper des bandelettes de papier journal et je les enfonçais à l'aide du couteau de 7 dans les fentes, avant de les recouvrir de mastic.

A2/ Rebouchage partiel : à la place du mastic, on utilise de l'enduit

- à l'eau pour l'intérieur,
- gras pour l'extérieur (+ intérieur pour les finitions brillantes).

Voici une recette pour 1 kg d'enduit gras :

Blanc de Meudon 630 g

Oxyde de titane 200 g

Huile de lin 150 g

Siccatif 20 g.

La composition de cet enduit diffère selon le support.

Avantages :

- moins dur à appliquer que le mastic,
- possibilité de reboucher les petits défauts.

Inconvénients :

- un fini trop lisse (pour la restauration je le déconseille).

– après séchage (un peu long parfois), il faut poncer, épousseter ou chiffonner ⁽⁹⁾.

A3/ *L'enduisage* ou ratissage ⁽¹⁰⁾ : la matière utilisée est toujours un enduit.

- La couche d'enduit est générale,
- elle est fine,
- je le déconseille, car le fini rappelle trop le neuf.

La fig. 6 ci-contre montre comment ratisser un mur.

Dans ce rebouchage, il est conseillé de faire un enduit repassé.

B. LES IMPRESSIONS

B1/ *Impression sur bois* : son but est de bloquer la porosité, de fixer les fonds et de protéger le subjectile en attendant les travaux suivants :

A utiliser sur bois et ses dérivés,
sur plâtre et ses dérivés,
avant chaque rebouchage.

B2/ *L'encollage* : diminue la porosité du subjectile, facilite la pose du papier peint, facilite l'application de badigeon.

Très recommandé avant d'imprimer l'isorel mou.

Il consiste à passer de la colle à papier peint à l'aide d'une brosse carrée ou d'un rouleau. On peut la teinter.

B3/ *L'antirouille* : appelé aussi couche primaire, est appliqué sur des subjectiles métalliques.

Le plus utilisé autrefois étant le minium de plomb, de couleur rouge orangé. On en trouve toujours dans le commerce.

Il faut le recouvrir assez rapidement.

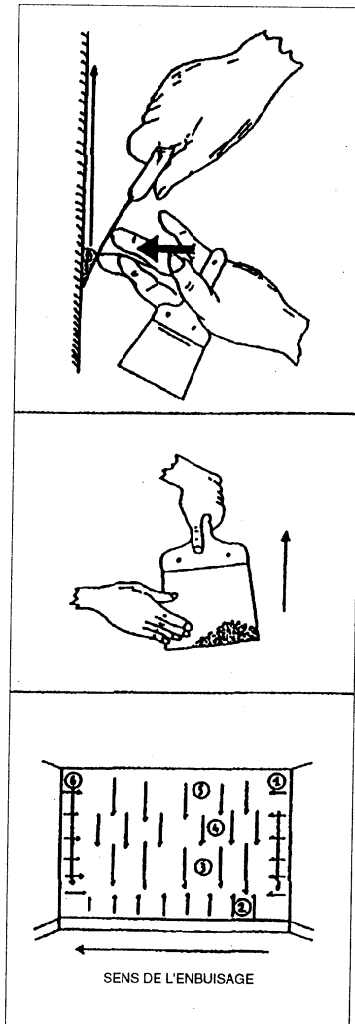
Note de l'auteur sur le minium de plomb.

ATTENTION : ce produit est dangereux lors d'emplois fréquents. Je conseille de ne l'utiliser que pour des retouches ou en petites quantités.

9. Chiffonner : après un époussetage à la brosse à épousseter et pour des travaux délicats, il faut passer un chiffon propre pour enlever le reste des poussières.

10. Ratissage : application d'une couche générale d'enduit (à l'eau ou gras) à l'aide de lames à enduire ou d'une lisseuse.

fig. 6



*Position des mains
et des couteaux
en enduisant*

*Étaler l'enduit.
Maintenir le couteau,
le haut légèrement
incliné vers la gau-
che et à 20° par rap-
port au mur.
Ramasser l'enduit.
Même maintien qu'à
l'étalement et à 45°
par rapport au mur.*

*Commencer en bas
et à droite (droitiers).
Dégager l'angle sur
15 cm (1).
Dégager la plinthe
en remontant sur
40 cm (2).
Le reste sera enduit
en descendant
(3-4-5)
Finit l'angle
gauche (6).*

C. LES MAROUFLAGES

C1/ *Pose de calicot* : sert à renforcer après un rebouchage sur une crevasse ou une fissure importante (la fig. 7 montre comment ouvrir une crevasse).

C2/ a - *Pose de bande à l'eau* : bande de papier mouillé à l'eau, appliquée au mur et recouverte de suite d'un papier peint sur lequel elle colle.

C2/ b - *Pose de bande à l'anglaise* : bande de papier collé de chaque côté seulement du poteau sur lequel elle ne doit pas adhérer.

Ces deux poses de bandes servent à éviter que le papier se déchire au passage d'un poteau d'huissierie.

C3/ *Pose du papier de doublage...* et

C4/ *Entoilage* sont deux méthodes anciennes et compliquées à expliquer en quelques lignes ; je tiens à la disposition des personnes très intéressées des fiches techniques.

De même pour le cérusage et le bouche-porage.

Un souvenir : avant d'imprimer un bois résineux, il faut passer de l'ail sur les nœuds ou de la gomme laque.

Remarques personnelles :

Dans le cadre de la réfection de volets anciens, je déconseille d'utiliser trop les enduits gras.

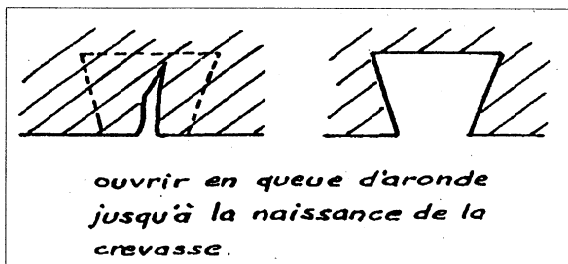


fig. 7

Il faut boucher partiellement pour faciliter le passage des couches ultérieures et rendre étanche le subjectile.

Les enduits demandent beaucoup d'habitude, un temps de séchage long, du ponçage (toujours désagréable).

TERMINOLOGIE

Enduit repassé : 1 ratissage dans un sens et 1 autre dans le sens contraire.

Minium : AFNOR 1978. Pigment rouge orangé constitué par l'orthoplombate de plomb et de protoxide de plomb et ne comportant pas d'impuretés autres que celles résultant des conditions normales de fabrication.

CHAPITRE QUATRE

LES FINITIONS

Quel est le but des travaux de finition ?

Uniformiser en décorant et en protégeant.

Les quatre travaux de finition dont je vais vous parler remplissent bien ces fonctions dans des lieux différents, les voici dans l'ordre :

- A - le peinturage à la peinture à l'huile,
- B - le chaulage au lait de chaux,
- C - le badigeonnage à la peinture à la colle,
- D - le cirage à la cire.

A - LE PEINTURAGE À LA PEINTURE À L'HUILE

A1 - *La peinture à l'huile de lin brillante* :

Dans le premier chapitre, les recettes de peinture à l'huile de lin se trouvent déjà dans la colonne de droite des deux tableaux de la page (3^o couche de finition).

Je vais donc uniquement vous donner des conseils d'application et des généralités.

Une fois la peinture liquéfiée, teintée, siccative et tamisée ⁽¹¹⁾ (si vous l'avez préparée la veille, ajoutez le siccatif le jour de l'application de préférence).

Vous pouvez commencer à peindre après avoir effectué un dernier époussetage car la poussière est l'ennemi du peintre ! Peindre si possible le matin pour éviter que la fraîcheur de la nuit rende la peinture mate, et que les moustiques soient attirés par l'odeur.

L'application et le lissage de la peinture s'effectuent dans le sens du fil du bois. Pour les petites parties (traverses, etc.) on ne peut pas croiser, alors on fait des zigzags avec la brosse.

Lors de l'application, il faut éviter :

- les coulures*,
- les maigreurs*,
- les manques ⁽¹²⁾.

11. Tamiser : passer à travers un tamis.

12. Coulures : surplus de peinture qui s'écoule vers le bas.

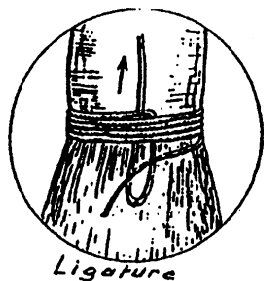
13. Maigreux : la peinture n'a pas été étalée régulièrement, donc il y a des traces visibles de fond.

Ne vous arrêtez jamais à la moitié d'un panneau.

Si vous peignez des persiennes, toujours les peindre à plat.

Ne pas oublier de poncer légèrement entre chaque couche

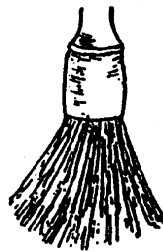
Peindre avec des brosse en bon état bien liées et un peu usées
(fig. 8 ci-dessous).



Ligature



Brosse liée



Brosse non liée

A2 - La peinture à l'huile de lin mate :

Très difficile à réaliser et applicable seulement à l'intérieur en finition.

A2/a - Préparation

- broyer l'oxyde de titane (qualité intérieur anatase) dans un peu d'huile de lin,
- finir de liquéfié au white-spirit,
- teinter comme pour la peinture brillante,
- bien remuer, tamiser..

A2/b - Application :

- appliquer méthodiquement en suivant le mode opératoire ci-contre;
- ne jamais revenir en arrière sur un endroit déjà peint car il y aurait

14. Manque : vulgairement appelé sur les chantiers « litre » ou « chopine ». C'est un endroit où il n'y a pas de peinture. On pourrait aussi l'appeler un oubli.

un « brillant ».

A2/c - Généralités :

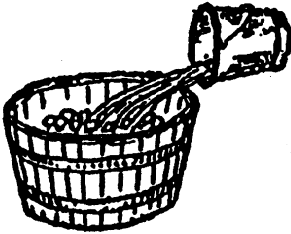
- la peinture mate sèche plus vite que la brillante;
- en restant dans le camion elle se « graisse ». Il ne faut donc pas en préparer trop à l'avance et ne pas siccativer longtemps à l'avance.

B - LE CHAULAGE ⁽¹⁵⁾ AU LAIT DE CHAUX

Il se pratique avec de la chaux vive que l'on éteint la veille dans un récipient en bois ou en métal, (pas de plastique), avec une certaine quantité d'eau (fig. 2).

Le lendemain on a obtenu de la chaux éteinte sous forme de pâte.

EXTINCTION DE LA CHAUX



Il faut, pour l'appliquer, une grande quantité d'eau jusqu'à consistance voulue et l'on ajoute suivant les régions ou les habitudes :

- de l'huile de lin;
- de l'alun;
- du sel marin;
- du silicate;
- du sulfate de fer.

Quand vous avez bien brassé vous pouvez colorer avec des ocres, des terres ou certaines couleurs à l'aniline, jamais avec des couleurs animales ou végétales.

Tamisez le tout dans un grande passoire (personnellement j'utilise un vieux moulin à légumes).

Pour la première couche passez le lait de chaux plus liquide que pour le deuxième. En entretien une seule couche suffit. Sur du neuf, il est recommandé d'appliquer sur le subjectile encore humide.

Avantages :

- bonne résistance à l'humidité;
- bon bactéricide et insecticide;
- applicable en extérieur et en intérieur ;
- dans la maison d'habitation et dans les dépendances ;

15. Chaulage : action d'appliquer un lait de chaux : « chauler un mur ».

- très économique ;
- agréable à appliquer.

Inconvénients :

- la préparation doit avoir lieu la veille (ceci est maintenant solutionné par la vente de chaux éteinte prête à l'emploi en poudre dans le commerce) ;
- il faut bien se protéger les yeux et les mains et se mettre des vieux vêtements ;
- on ne peut pas peindre en plein soleil.

Recette personnelle :

- 10 kg de chaux vive
- 20 l d'eau
- 70 g d'huile de lin (ajoutée à la première opération, car la chaleur favorise la dissolution de l'huile dans la chaux).
- pas de colorant
- le lendemain, j'ajoute l'eau et je tamise.
- j'applique à la brosse carré (voir alsacienne) ou brosse à encoller
- toujours croiser les couches.

Voici une recette que je viens de trouver dans ma documentation ancienne :

- | | |
|-------------------------|--------|
| - pâte de chaux éteinte | 10 kg |
| - blanc crayeux | 1 kg |
| - sel marin | 5 kg |
| - gélatine | 5 kg |
| - eau ordinaire | 100 kg |

Un souvenir : dans ma petite enfance vendéenne, mes parents faisaient venir des blanchisseurs une année sur deux pour blanchir la façade et la pièce commune. Pour avoir un « beau blanc », ils ajoutaient une boule de bleu qui servait au lavage du linge.

C - LE BADIGEONNAGE

Il s'effectue avec une peinture à la colle. C'est-à-dire qu'il s'agit d'une peinture dont tous les éléments sont broyées à l'eau pour être ensuite détrempés avec de la colle de peau d'où son autre nom « peinture à la détrempe ».

On l'utilisait surtout pour les plafonds en plâtre (avec un peu d'huile de lin en plus pour les plafonds en bois).

Le badigeon s'étale avec une grosse brosse ronde et se lisse avec une brosse plate. Il doit être précédé d'un encollage dans beaucoup de cas.

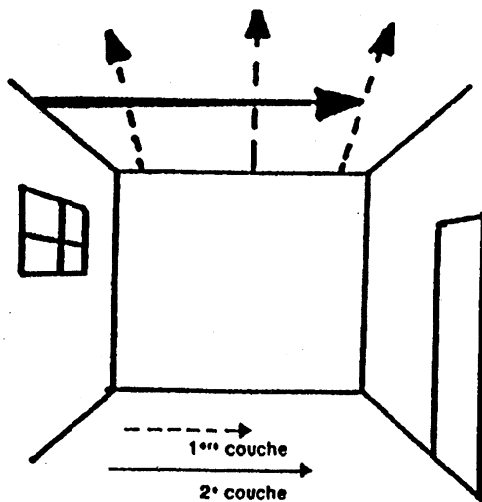
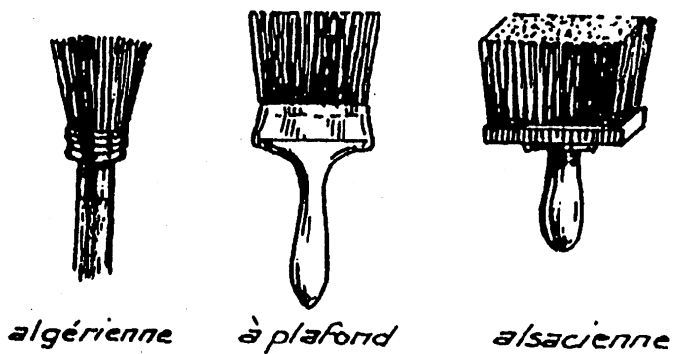


fig. 10

Les couches doivent se croiser et les coups de brosse doivent être bien réguliers pour éviter les « reprises ». (Fig. 10).

Les blancs les plus utilisés sont :

- le blanc de Meudon ;
- le blanc d'Espagne.

Ma recette :

- diluer un paquet de colle à papier peint dans 8 litres d'eau, laisser reposer ;
 - délayer 5 kg de blanc de Meudon en poudre, laisser reposer ;
 - ajouter 2 ou 3 litres d'eau ;
 - teinter si nécessaire (ne jamais mettre la poudre directement dans la préparation, toujours mettre à infuser à part).
- Pour faire un « beau blanc », ajouter une pointe de bleu outremer.
- bien remuer l'ensemble ;
 - tamiser avec une grosse grille.

Note : si vous n'utilisez pas toute la peinture le même jour, il faut ajouter un peu d'antiseptique : soit du phénol de plomb, soit de l'acide borique.

Un souvenir : mon patron d'apprentissage mettait de l'acide silycique (le même que pour le coulis de tomate).

Avantages :

- se lave facilement lors d'une réfection ;
- très économique ;
- le solvant : l'eau.

Inconvénients :

- délicat à étaler parfaitement pour un amateur ;
- applicable sur subjectiles à l'abri de l'humidité ;
- ce n'est qu'une fois sec que l'on voit la couleur définitive.

D - LE CIRAGE :

Le cirage des portes anciennes en planches irrégulières était fréquent et d'un très bel effet.

Je le pratique encore à « La Bigne ».

Voilà comment nous avons rattrapé les portes qui étaient recouvertes de toutes sortes de badigeons à la chaux et surtout de saletés assez repoussantes :

- 1° - un lessivage très fort avec grattage,
- 2° - un lessivage normal et un important rinçage à grande eau,

- un très long temps de séchage,
3° - un ponçage au papier de verre moyen,
4° - une couche de cire liquide,
un temps de séchage de 2 ou 3 jours,
5° - un ponçage léger au papier verre fin, un bon époussetage,
6° - une couche de cire épaisse,
7° - nous avons fait briller le lendemain avec une brosse à chaussures.

Entretien : tous les 2 ou 3 ans, nous passons une couche de cire d'épaisseur moyenne.

Avec quelle cire ? Nous cirons tout à la cire d'abeille puisque nous avons quelques ruches sur l'airial qui nous fournissent en quantité suffisante notre cire que nous faisons fondre au bain-marie avec de l'essence de térébenthine.

Les proportions dépendent si nous voulons de la cire pour une première couche ou bien épaisse.

Vous pouvez trouver de la cire d'abeille chez des vendeurs de matériel apicole, soit en plaque soit en pain.

TERMINOLOGIE

Airial : terme régional qui désigne le terrain autour de la maison de la haute lande et sur lequel se dresse le poulailler, le rucher, la grange, le four à pain, etc.

Badigeonnage : action d'appliquer un badigeon : peinture à la détrempe, peinture à la colle, etc.

Cirage : action de cirer (Petit Robert)

Fusées : apparition au cours d'une application de traînées pigmentaires dont les couleurs tranchent avec celle de la peinture (NF-T 30-001).

Pointe : quantité minimale comparable à quelques gouttes, terme très utilisé par les peintres.

Peinturage : action de peindre (ou de peindre) et le résultat de cette action. NF-T 30-001.

NOTES PERSONNELLES

L'ENCYCLOPEDIE D'UTOVIE

dirigée par Jean-Marc Carité, cette encyclopédie de vie pratique, écologique et quotidienne vous permettra de mettre facilement en œuvre l'agriculture, le jardinage et l'élevage biologiques, d'utiliser sans problème les technologies « douces », d'entretenir, de restaurer, d'améliorer la santé de votre corps et votre équilibre par une alimentation, des remèdes et des règles de vie naturels. Chaque fascicule consacré à un thème particulier, rédigé par un spécialiste, vous apporte l'essentiel des connaissances utiles.

DEJA PARUS

- | | |
|--|--|
| 2. L'ARGILE MÉDICINALE | 33-34. LA MENTHE |
| 3. LE MIEL | 37. VIVRE AVEC L'ARTHROSE |
| 5. LA BONNE BOUFFE | 38. DES POULES PONDEUSES |
| 7. MODE D'EMPLOI DE LA CHÈVRE
(vol 2) | 39-40. LA SAUVEGARDE DES
RIVIÈRES |
| 8. LES PLANTES ABORTIVES | 41. LE CHARBON DE BOIS |
| 9. L'HYGIÈNE VITALE | 42. LA COSMÉTIQUE AU NATUREL |
| 10. LE JEÛNE | 43-44. L'ARBORICULTURE FRUITIÈRE |
| 12. MODE D'EMPLOI DE LA VACHE | 45. LA PEINTURE À L'HUILE |
| 13. LE TEPEE | 46-47. L'IRRADIATION DES ALIMENTS |
| 15. DEUX ÉOLIENNES FACILES | 48. COMMENT ROULER PROPRE ET
ÉCONOMIQUE : le G.P.L. |
| 16. PETITE THÉORIE DU CHAUFFAGE | 49. COMMENT ACHETER, SOIGNER &
BOIRE LE VIN |
| 17. LE MUR SOLAIRE | 50. LES HUILES ESSENTIELLES |
| 19. CALCUL BILAN THERMIQUE DES
MAISONS SOLAIRES | 51. LE HATHA YOGA |
| 20. CONSTRUIRE EN BUCHES | 52. FAITES VOS APÉRITIFS & VOS LI-
QUEURS |
| 22. LA POMME | 53. FAITES VOTRE BIÈRE |
| 23. DEUX CHEMINÉES FACILES | 54. CULTIVEZ VOTRE VIGNE |
| 24. LES PLANTES ASSOCIÉES AU
POTAGER | 55. FAITES VOTRE VIN |
| 25. MINCE & EN FORME SANS RÉGIME | 56. FAITES VOTRE CIDRE |
| 26. LES ALIMENTS DE SANTÉ | |
| 27. LA CUISINE SOLAIRE | |
| 28-29. LES ESCARGOTS, élevage &
commercialisation | |
| 30-31. PLANTER ARBRES & HAIES | |
| 32. L'ALLAITEMENT MATERNEL | |

**Le catalogue complet des titres disponibles vous sera envoyé sur simple
demande à
UTOVIE 40320 BATS (France)**

achevé d'imprimer pour cette seconde édition
par SAI (Biarritz), en février 1999. Dépôt légal même date.
© UTOVIE, 1998, 1999

l'encyclopédie d'utovie n° 45
LA PEINTURE À L'HUILE
à l'ancienne

Oui! on le sait : la peinture à l'huile c'est plus beau mais plus difficile que la peinture à l'eau.

Mais encore ?

Il est très difficile de trouver dans le commerce de vraies peintures à l'ancienne, non-nocives, résistantes, agréables à tous points de vue.

Alors : reste la solution pour les amateurs éclairés, voire les amoureux de la restauration, de les fabriquer soi-même, à l'ancienne, authentiques.

L'auteur, un spécialiste (c'est son métier : professeur de peintures) qui est aussi un militant de la restauration à l'ancienne (il est délégué départemental de l'association Maisons Paysannes de France), nous enseigne ici les secrets de ces peintures, mais aussi les secrets des peintres pour bien réussir leur travail. Notamment pour ce qui concerne la préparation des supports : matériel et outils, nettoyage, lessivage, rebouchage, enduit ; un régal d'artisanat.

ISBN 2-86819-144-4



9 782868 191441